

LE MACHIAVELISME : UNE PHILOSOPHIE DE LA SINCERITE

Souleymane MAHAMANE

Département de Philosophie

Université de Niamey

E-mail : mahamanesouleymane@yahoo.fr

Résumé :

Le machiavélisme est l'une des pensées philosophiques qui a connu une renommée ambivalente. En introduisant un langage nouveau dans l'univers des idées philosophiques et politiques, Machiavel a porté un coup à la vision politique du monde en attaquant certaines idéologies.

Mais au-delà des critiques, il est important de souligner la franchise et la sincérité qui justifient la pertinence du bien fondé du discours machiavélien. En effet, chercher à comprendre le bien fondé d'une action politique est l'un des principes qui fonde et justifie la doctrine machiavélienne.

La théorie machiavélienne nous permet ainsi de comprendre qu'une action politique ne peut être comprise qu'à la lumière de ses mobiles et c'est pourquoi l'on ne peut la juger d'un point de vue d'une certaine valeur. Il faut plutôt s'en tenir à la réalité c'est-à-dire à la vérité effective. Le machiavélisme est d'abord une philosophie de la connaissance avant d'être au service d'une tâche pratique.

Mots clés : Action, connaissance, discours, franchise, image, réalité.

Abstract:

Machiavellianism is one of the philosophies that have acquired quite an ambivalent reputation. As he introduced a new language in the universe of philosophical and political thought, Machiavelli struck hard the worldview at the same time that he targeted particular ideologies. Beyond the criticism it faced, it is important to stress the

straightforwardness and the pertinence that justify Machiavellian discourse. Actually, understanding the legitimacy of a political action is one of the principles on which the Machiavellian doctrine rests.

Thus Machiavellian theory brings to light the fact that only through its motive can one understand a political action; and that is why no other value can be used to assess this action. One has to stick to reality, or put another way, true efficiency. Machiavellianism is first and foremost about knowledge before it becomes a useful tool for a practical task.

Keywords: Action, discourse, knowledge, straightforwardness, image, reality.

Introduction

Admis au titre de pensée philosophique, le machiavélisme a conféré à son auteur une renommée ambivalente parce qu'il a introduit dans l'univers des idées philosophiques et politiques un langage nouveau pour expliquer le fait politique. En s'exprimant dans un langage autre, le contraire de ce que l'on a toujours connu c'est-à-dire auquel l'on est habitué, Machiavel dévoile la vérité de ce qui apparaît. Ce qui incontestablement a choqué certaines idéologies dans la mesure où en disant les choses telles qu'elles sont, Machiavel donna un coup à leur vision du monde.

En effet, la manière par laquelle il dit les choses, les nomme, a été perçu par certaines classes sociales comme une offense à la religion et à la morale. A l'opposé de cette adversité, le machiavélisme a pourtant donné naissance dans l'univers des idées, à une théorie qui jeta les bases de la science politique.

Mais au-delà des aspects idéologiques et théoriques, il est indispensable de révéler la franchise qui justifie la pertinence et le bien fondé du discours machiavélien. Dès lors, ce qui a valu à Machiavel la triste renommée n'est-il pas lié à son discours empreint de franchise et de vérité dans une époque où les hommes sont accoutumés à une certaine manière de dire et de faire les choses ? La franchise de Machiavel ne se justifie-t-elle pas à travers le rapport qu'il établit entre le pouvoir et la réalité social ?

Il n'est pas surprenant au regard de la situation dans laquelle vivait le théoricien du machiavélisme et au regard de sa connaissance de l'histoire, qu'il fasse appel à la volonté d'un prince pour instaurer une politique afin d'unir les Italiens. Une action politique comme le pense Machiavel est toujours rendue nécessaire par une situation. Dans la pensée politique de Machiavel, l'histoire en constitue la matrice car elle est le lieu d'imitation par excellence, fournissant ainsi des modèles concrets à la réflexion. Le prince auquel Machiavel fait appel n'est donc pas un imposteur mais un homme dont l'image est construite à partir des exemples des princes anciens sensés être proches des couches populaires. En ce sens, le machiavélisme est donc une philosophie d'excellence.

1. Le statut d'une action politique

Chercher à comprendre le bien fondé d'une action politique est un principe qui fonde et justifie la doctrine machiavélienne. Une action politique n'a alors de sens qu'au regard des motifs et des objectifs qui la sous-tendent. De ce point de vue et à la lumière des expériences, l'action politique pose le problème de la relation entre le pouvoir qui est incarné dans la personne du prince et les sujets communément appelés peuple. La relation entre le prince et le peuple est appréciée dans la théorie machiavélienne sous un double rapport difficilement indissociable. C'est nécessairement au regard de ce rapport qu'il convient de conférer un statut à une action politique. De quel point de vue apprécier une action politique ? Existe-t-il un principe d'une bonne action politique ?

Le rapport entre le prince et le peuple que nous évoquions tantôt est révélateur par expérience de l'existence d'un problème. Cette relation exprime deux réalités inséparables analysées sous l'angle du principe de la conquête du pouvoir. En effet, si l'on se situe dans la logique machiavélienne, les deux réalités dont nous posons l'existence renvoient à la conquête et à la conservation du pouvoir. La relation entre la conquête et la conservation du pouvoir pose donc un problème dans le rapport entre le prince et ses sujets car ce qui est mis en cause c'est surtout l'image du prince. Référent le problème de la relation entre le prince et le peuple au niveau de l'image du prince, cela revient

à analyser la situation dans laquelle agit le prince. Autrement dit, qu'est ce qui est susceptible de modifier la conduite d'un prince d'une situation à une autre ?

En effet, il est facile de comprendre qu'en démocratie le pouvoir s'acquiert par l'expression d'un vote à travers les urnes. Mais ce pouvoir ne peut être conquis que par un homme de grandes qualités intrinsèques et qui sait convaincre le peuple à travers des projets communément appelés un programme politique. Qu'il s'agisse du régime républicain ou monarchique, au-delà de la conquête du pouvoir, il existe une réalité qui correspond à l'exercice du pouvoir ou à la gouvernance dont aucun prince ne peut se soustraire à la logique du réel, à la situation à laquelle il doit faire face. Telle est l'idée exprimée par Claude Lefort en ces termes : « les problèmes à résoudre dans une république et dans une principauté ne sont pas foncièrement différents, qu'il faut dans tous les cas lier la défense matérielle de la cité à une politique soucieuse des intérêts du bas peuple » (Claude 1972).

Ainsi, l'action politique ne peut être analysée qu'au regard de ses mobiles et c'est pourquoi l'on ne peut la juger d'un point de vue d'une certaine valeur car pour comprendre le fait politique, il convient de s'en tenir à la réalité, à la vérité effective pour pouvoir apprécier sa signification.

En somme, l'action politique ne peut se réduire à certains aspects qui déterminent nécessairement la conduite du prince et qui lui imposent par exemple le recours à certains moyens politiques. Quelles que soient les considérations arithmétiques, l'action politique échappe au déterminisme. Cette idée est exprimée par Machiavel à travers l'exemple de César Borgia :

« Car je ne sache point meilleurs enseignements pour un nouveau Prince que l'exemple des faits de ce Duc ; et si les moyens qu'il employa ne lui profitèrent point, ce ne fut par une faute, mais par une extraordinaire et extrême malignité de fortune » (Machiavel 1980).

1.1. La nécessité

L'action politique est toujours en situation mais également positionnelle. En situation en effet, parce qu'aucun homme ne peut

agir indépendamment d'une réalité déterminée par un certain nombre de considérations. En politique, l'action est mue en général par des considérations sociales, économiques ou politiques comme étant ce qui détermine en dernière instance l'entreprise politique. En ce sens, la nécessité est comprise comme étant une façon de comprendre et de saisir le réel dans ses manifestations logiques qui imposent à l'homme un choix dont il ne peut se soustraire. C'est pourquoi, chez Machiavel, la valeur d'une action politique est fonction de l'enjeu pour lequel elle se déploie c'est-à-dire en fonction des intérêts qui poussent le prince à agir et cela en fonction d'un choix résultant de l'analyse de la réalité pour laquelle il se propose un idéal dont la poursuite dévoile le sens de l'action politique. L'intérêt pour lequel le prince agit se nomme en général, le salut public, le bien être social, la liberté pour tous. Nous comprenons ainsi pourquoi dans *le Prince*, Machiavel justifie l'action politique par le recours à la violence légitime du prince car comme nous le savons, la situation de crise à laquelle fait face l'Italie de son époque impose nécessairement une telle conduite.

1.2. La liberté

Dans l'analyse du statut de l'action politique, le lien entre la liberté et la nécessité fait ressortir une complémentarité entre les deux notions de telle sorte qu'il peut paraître au lecteur difficile d'en dégager la différence. En effet, dans la philosophie machiavélienne, la liberté peut être apprécié sous un double rapport. Le premier rapport est celui qui justifie et légitime l'action politique en ce qu'elle prend naissance à partir d'un contrat tacite entre le prince et son peuple auquel se sent lié le prince dans toutes ses entreprises. Dans le contexte actuel dans lequel nous vivons c'est-à-dire le contexte démocratique, l'entreprise politique se conçoit plus clairement en ce qu'elle devient un lien d'obligation entre le peuple et le prince en ce que le dernier conquiert généralement le pouvoir grâce à sa capacité de concevoir un projet d'une société qui guidera ses actions politiques.

Dès lors, nous comprenons bien que c'est un abus de langage que d'entendre parler de bonne gouvernance en démocratie car un prince qui désire conserver son pouvoir n'a de choix que d'assumer sa responsabilité qui tire sa signification dans le choix porté sur lui par le

peuple et cela en toute liberté. C'est de ce point de vue que l'on peut comprendre en quoi la liberté confère un statut à une action politique. Le second rapport sous lequel le machiavélisme fonde l'action politique à travers la liberté est incontestablement l'analyse historique de sa théorie. En effet, pour bien comprendre la préoccupation intellectuelle et théorique du machiavélisme, il s'avère nécessaire de se référer à la situation contextuelle de son époque. La recherche des solutions à la crise de l'Italie à son époque est non seulement la justification d'une éthique pouvant guider la conduite de tout prince mais également une exhortation à comprendre la nécessité à faire droit au désir du peuple italien à retrouver sa liberté.

2. Le sens du sosie

Ce qu'il faut retenir à ce stade de notre démonstration de la sincérité de la pensée de Machiavel, c'est surtout son caractère scientifique fondé sur le réalisme. Notre analyse de l'action politique nous révèle le sérieux dans l'entreprise du prince dans la théorie machiavélienne en ce sens que ce dernier doit prendre appui sur la réalité déterminée par des mobiles qui constituent les exigences d'une situation sociale ou politique et qui nous dévoile ainsi la sincérité d'une pensée. C'est pourquoi l'œuvre du secrétaire florentin appréciée du point de vue de son prince ne peut être considérée d'imposture. En effet, le machiavélisme est à la fois une théorie de la connaissance et une pratique. La connaissance des réalités est une donnée première dans une entreprise politique. Pour comprendre le sens du Sosie, il est important de savoir que Machiavel établit un lien entre la politique et l'histoire. C'est pourquoi toute action politique doit s'inscrire dans l'effort qui consiste à bien cerner la réalité en cherchant à travers l'histoire des exemples qui en soient le sosie c'est-à-dire le modèle pour le Prince. L'identification dans la théorie machiavélienne n'est possible qu'en connaissance d'une réalité qui permet d'établir les ressemblances.

2.1. L'imitation

S'il existe une théorie forte dans la pensée machiavélienne, c'est

sans doute sa conception de l'imitation. Chez Machiavel en effet, l'imitation est le point d'ancrage à travers lequel on apprécie la catégorie à laquelle appartient un dirigeant au sens où Machiavel classe les princes en excellents, en bons et en mauvais. Mais toute appréciation n'est possible qu'au regard d'une action, d'une conduite ou plus encore à travers une entreprise politique en ce qu'elle dévoile un style, qui devient la mesure qui éclaire sur une référence parmi tant de modèles déclinés par Machiavel.

Toutefois, l'imitation est un aspect très complexe de la théorie machiavélique en particulier et en politique en général. Si l'expérience donne droit à un savoir, à une connaissance à travers les actions de ceux qui furent excellents par exemple, il n'en demeure pas moins que l'appropriation d'un tel savoir reste une préoccupation intellectuelle à notre avis dans la mesure où les réalités peuvent varier selon les lieux et les contextes, c'est-à-dire le moment. Ce qui revient à dire qu'il ne s'agit pas en politique de chercher à s'identifier à quelqu'un, en le prenant comme modèle en essayant de devenir son sosie pour que l'entreprise politique marche à merveille. La politique est certes une entreprise à travers des actions menées mais aucune action politique ne peut poursuivre un objectif, ne peut réaliser des succès que si elle se dessine à travers une réflexion, une pensée sur une réalité qu'elle entreprend de changer dans l'optique de transformer cette réalité. Ainsi, tout style politique ne s'adapte pas à toutes les réalités. C'est dire que la politique est à la fois une activité pratique et théorique. Il convient donc de connaître le réel, de le penser afin d'adapter les expériences au contexte de l'heure.

2.2. L'image du prince

Contrairement au sens commun, la pensée politique de Machiavel ne conçoit pas un sosie comme étant une personne qui ressemble à une autre dans la mesure où le Prince comme incarnation de l'idéal de l'homme politique ne s'identifie à aucun visage. Tout de même, il y a dans le machiavélisme une certaine idée qui exprime l'image de l'homme politique et à travers laquelle le machiavélisme se représente l'homme politique. Cette représentation est l'expression de la théorie machiavélique fondée à partir d'un savoir c'est à dire la connaissance

de l'histoire des pratiques politiques des hommes et de l'idéal du prince à l'époque de la renaissance.

Pour expliquer ce qu'est l'image de l'homme politique, la pensée machiavélienne s'appuie sur des exemples de personnages d'hommes politiques tirés de l'histoire et qui traduisent pour lui des modèles d'hommes politiques à imiter. Mais l'on peut se poser la question de savoir à partir de quels critères juge-t-on de l'échec ou de la réussite d'un prince ?

S'il existe une image de l'homme politique, le machiavélisme la conçoit à partir d'une réalité sociale car le pouvoir s'inscrit toujours dans un champ social.

A l'intérieur donc du champ social s'exprime une certaine conflictualité, une certaine division caractéristique de la dynamique sociale et qui se matérialise en général par un conflit de classes. Cette idée a été exprimée aussi par Karl Marx dans le manifeste du parti communiste : « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes de classes (Marx 1976) ».

Avant de répondre à la question de savoir le critère à partir duquel l'on juge une politique, il convient de comprendre que l'homme politique se ressemble à lui-même (qu'il est son propre sosie) en ce sens que l'acte politique doit s'inscrire toujours dans une logique du mouvement où tendent les hommes et dans la capacité du dirigeant à définir son objet. Et en ce sens tous les hommes politiques se ressemblent. A défaut de bien comprendre le sens de la réalité et les exigences du moment c'est-à-dire les aspirations du peuple, l'image du prince s'assombrit car celui-ci ne pouvant plus inscrire sa politique dans une action. La question précédente trouve un début de réponse à ce niveau. En effet, ce qui permet de juger, d'apprécier la politique d'un prince ce sont ses actions. Seule donc l'action nous permet de juger l'échec ou la réussite d'un prince. Et c'est pourquoi Machiavel enseigne les actions à éviter à partir des exemples de certains personnages de princes qui caractérisent la tradition politique marquée par la médiocrité.

Ainsi, l'image du prince est incarnée à partir de la nouvelle politique de Machiavel et l'idée d'un nouveau prince qui doit inscrire son action en fonction des exigences de l'époque.

3. Machiavel, imposteur ?

Pour juger de la qualité des actes posés par Machiavel et de ce qu'il prétend fonder dans l'univers des idées et de la connaissance en général, la mesure la mieux indiquée ne peut être autre chose que son œuvre c'est-à-dire ce qu'il a écrit et laissé comme témoignage de sa conviction exprimée à travers sa pensée. Mais une telle démarche ne suffit pas pour apprécier le rapport du machiavélisme à la vérité car un auteur ne peut se donner un titre sans que son œuvre en soit inscrite dans un registre précis qui témoigne de son obéissance à des critères propres à un domaine précis (philosophique par exemple). Telle est le sens de la question de savoir si le machiavélisme n'est pas une imposture c'est-à-dire une fausse pensée fondée sur des apparences ne répondant à aucun critère scientifique. Ainsi, la mesure comme indicateur est quelque chose de complexe qui met en rapport la forme et le fond, le contenu et le contenant.

3.1. Le statut du machiavélisme comme œuvre

Conférer un statut à une œuvre c'est la classer au même titre que d'autres œuvres qui, à travers un certain nombre de critères, sont inscrites dans un domaine bien précis. C'est en ce sens que le machiavélisme est classé aux rangs de pensée philosophique mais également un discours politique qui fonde la science politique. Mais il ne s'agit pas d'affirmer qu'une œuvre est philosophique pour qu'elle le soit. Notre tâche ici, consiste à montrer ce qui confère à la pensée machiavélienne un statut de philosophie et de science, et ainsi une fois la démonstration faite, nous pourrons nous convaincre du sérieux de l'entreprise machiavélienne dont on ne peut douter du bien fondé.

Autrement dit, l'entreprise machiavélienne s'inscrit dans la recherche de la vérité. De par sa méthode, le lecteur peut ainsi apprécier son approche critique et constructive propre à l'esprit philosophique. Nous pouvons lire :

« Mon intention étant d'écrire choses profitables à ceux qui les entendront, il m'a semblé plus convenable de m'en tenir à la vérité effective de mon sujet qu'à ce qu'on imagine à son propos. Plusieurs se sont imaginés des républiques et des principautés qui ne furent jamais

vues ni connues pour vraies. Mais il y a si loin de la manière dont on vit à celle selon laquelle on devrait vivre, que celui qui laissera ce qui se fait pour ce qui devrait se faire, apprend plutôt à se perdre qu'à se conserver (Machiavel 1980).

Le machiavélisme ne saurait être une imposture. En effet, de par son argumentation, l'auteur affirme le caractère vrai de son entreprise en ce qu'elle diffère des entreprises illusoire fondées sur des imaginations et qui n'ont rien de commun avec la réalité. Loin donc d'être un imposteur, Machiavel est plutôt celui qui indique à tous ceux qui veulent comprendre la réalité et la vérité des choses, la conduite à tenir s'ils ne veulent pas se perdre. Autrement dit, il ne trompe pas mais plutôt éclaire à l'instar des autres philosophes, tous les esprits peu avertis et qui se laissent facilement tromper.

Machiavel dit aussi les choses telles qu'elles sont en démasquant le réel, en révélant ainsi le vrai masqué toujours par des fausses apparences. Par cette manière de nommer les choses telles qu'elles sont, Machiavel inscrit dans le monde des idées une nouvelle façon de voir les choses à travers un langage nouveau qui lui est propre. Cette franchise, loin de tromper ou d'induire en erreur, est plutôt une attitude pleine de courage et d'audace. Et si l'on pousse l'analyse plus loin, l'on comprend aisément que l'attitude courageuse n'est pas un simple cri exprimé car pour celui qui veut comprendre, Machiavel le met face à la vérité des faits en témoigne l'histoire des pratiques quotidiennes des hommes vivant en sociétés. C'est cette seconde approche de la réalité qui inscrit le machiavélisme au rang de science politique. En effet, non seulement, il établit un lien entre la politique en tant que pratiques humaines en société à travers l'histoire, il institue aussi une nouvelle éthique à travers une nouvelle morale qui est la morale de l'Etat. Il forge non seulement le mot Etat mais il sépare la politique de toutes les considérations religieuses en laïcisant ainsi le fait politique. Il est donc le premier à définir l'objet de la politique comme nous pouvons lire : « tous les Etats, toutes les seigneuries qui eurent et ont commandement sur les hommes, furent et sont ou républiques ou principautés (Machiavel 1980). Le machiavélisme est donc une pensée sincère, critique et rationnelle parce que Machiavel construit cette pensée à partir du réel, des faits, de ce que font les hommes comme en témoignent les exemples à

travers le passé de l'humanité.

3.2. Le réalisme machiavélien

Si l'on cherche à comprendre sur quoi repose incontestablement le succès de Machiavel, il me semble que tout se résume sur son expression fétiche qu'il nomme par *verità effettuale* ou vérité effective. Cette expression constitue fondamentalement le secret du Machiavélisme en ce qu'elle marque non seulement une nouvelle manière de comprendre le sens de la politique mais également une révolution dans le monde des idées et de la culture. Mais au-delà de l'approche, de la méthode et de la manière de voir, de comprendre les choses en politique, le réalisme politique est chez Machiavel quelque chose d'élastique c'est-à-dire qu'il ne se résume pas en une phrase dogmatique mais plutôt tout tient à la capacité du prince à analyser la réalité en face dans un contexte également à décrypter.

Ce qu'il faut nécessairement comprendre du machiavélisme c'est cette introduction d'une nouvelle vision de la politique qui fonde ce qui devient aujourd'hui la science politique. Le réalisme n'est pas une lecture mécanique des jeux d'intérêts en présence dans une république, ce n'est encore pas non plus le simple rapport de force en présence dont le prince incarne la volonté explicite. Certes, vous pouvez comprendre aisément que le réalisme politique chez Machiavel c'est la capacité, l'intelligence que le prince a de comprendre tout ce que nous venons d'énumérer, autrement dit, la capacité de celui-ci à être réaliste. Et c'est justement à ce niveau que repose toutes les difficultés de la politique. En se fondant sur le savoir et un savoir faire, savoir être, la politique cesse d'être un tâtonnement mais « *un* calcul arithmétique de probabilités s'appliquant aux faits sociaux (Georges 1958). Ainsi, tout repose sur l'action du prince à travers ses objectifs poursuivis au sens où il vise à réaliser une politique. Mais la réalisation d'une politique n'est pas un choix fortuit. C'est pourquoi la description d'un certain nombre de conditions que nous avons décrites comme relevant des jeux d'intérêts ou de rapport de forces participe de cette compréhension du réalisme. L'homme politique n'est donc pas un imposteur. L'acte politique est un acte d'instauration d'une politique qui exige de la part du Prince au-delà de

la connaissance de son milieu c'est-à-dire la réalité à laquelle il fait face, la connaissance de l'histoire afin de pouvoir lire à travers le présent ce que peut être enseigné l'histoire soit à travers les ressemblances de certaines crises politiques ou conflits, à travers l'histoire des grands hommes politiques ou à travers leur style politique. L'exercice politique est une école mais où ne rentrent que ceux qui ont un certain niveau de connaissances. Le réalisme politique chez Machiavel est la promotion de l'excellence en politique. Voilà pourquoi à travers son enseignement le secrétaire florentin classe les princes en excellents, en médiocres à travers les exemples des princes connus à travers l'histoire des hommes tout en prenant soins de mentionner ce qui fait le succès des uns et l'échec des autres.

Un prince réaliste est celui qui sait sauvegarder son image en gardant à l'esprit d'une manière permanente qu'une politique se fonde à travers une action et dans toutes les situations, il ne doit avoir à l'esprit qu'incarner cette image d'un chef à la poursuite des nobles objectifs même s'il cherche véritablement conserver son pouvoir.

Conclusion

Le philosophe est par définition un amant de la vérité car la philosophie est amour de la sagesse, du savoir. L'esprit philosophique est antinomique aux préjugés et aux apparences et de ce fait, le philosophe doit de s'efforcer à relever dans les faits tout ce qui concourt à donner à son discours une tonalité qui révèle la vérité. Notre étude n'avait pas pour intention d'indiquer la fausseté de certains discours philosophiques par rapport au discours machiavélien. Il s'agit plutôt pour nous de montrer ce qui fait la sincérité et la cohérence du discours machiavélien au-delà de toutes les critiques. Ce qui nous a permis de comprendre que le machiavélisme est véritablement un discours qui entretient un rapport à la vérité et en plus de son opposition à la fausseté, il n'en est pas une philosophie d'illusion. En effet, il y a dans le machiavélisme l'effort de connaître ce qui est c'est-à-dire la connaissance de la réalité d'une part avant d'être une pensée au service d'une tâche pratique d'autre part. Comme nous l'avons montré, Machiavel a mis l'accent sur le réel pour fonder sa pensée, ce qui l'amène justement à opposer le réel à l'imaginaire.

Le machiavélisme est donc la traduction d'une situation incontestable posée et reconnue comme telle même par l'historien. Le prince dont Machiavel décrit une certaine image n'est pas une chimère c'est-à-dire quelque chose d'illusoire mais pensé à partir d'une histoire connue qui éclaire les limites d'un présent et de cette situation, il en dégage les termes d'une véritable action politique orientée vers l'avenir.

Bibliographie

- Claude L. 1986. *Le travail de l'œuvre Machiavel*, Gallimard, Paris.
- Georges M., 1958. *Machiavel*, Seuil, Paris.
- Jean D., 1984. *La civilisation de la renaissance*, Arthaud, Paris.
- Julien F., 1986. *L'essence du Politique*, Sirey, Paris.
- Leo S., 1980. *Pensées sur Machiavel*, Payot, Paris.
- Machiavel N., 1996. *Ouvres complètes*, Robert Laffont, Paris.
- Machiavel N., 1980. *Le Prince*, Gallimard, Paris.
- Nicolas T., 1972. *Philosophie politique*, éditions PUF.
- Ricœur P., 1999. *L'idéologie et utopie*, Seuil, Paris.
- Platon 1966. *La république*, Garnier Flammarion, Paris, traduction par Robert Baccou.
- Baillet R., 1986. *De Gaulle et Machiavel*, Presse universitaire de Lyon.
- Spinoza B., 1967. *Philosophie et politique*, PUF.